

Face à la pollution de l'air la timide riposte s'organise

Au terme d'une semaine marquée par de très forts pics d'ozone dans la ville, les mesures pour les atténuer apparaissent toujours aussi limitées. Des initiatives commencent néanmoins à voir le jour

Des "sentinelles" pour mesurer notre air quotidien

► Il ne s'agit pour l'instant que d'une initiative isolée, aux moyens limités. Mais l'opération "Les sentinelles de l'air", initiée par l'Association de la prévention de la pollution atmosphérique (Appa), ouvre des perspectives jusqu'ici inconnues. Elle permet de réaliser des mesures, dans la rue, au bureau ou dans sa voiture, de façon à savoir à quels niveaux de pollution est exposé le citoyen lambda. Les résultats, enregistrés grâce à un sac à dos bourré de capteurs, font apparaître que

la pollution n'est pas toujours là où on l'attend. "Nous nous sommes rendus compte que l'exposition aux produits nocifs est parfois plus forte à l'intérieur qu'à l'extérieur", explique Frédérique Grimaldi, professeur en toxicologie à la faculté de pharmacie. Une conclusion surprenante qui va dans le sens de ceux qui, à l'image de Victor-Hugo Espinosa, président du collectif Ecoforum, militent pour une "étude épidémiologique à Marseille sur les effets de la pollution sur l'humain". R.L.



► L'ostracisme, et rien d'autre. Comme chaque année, lorsque les pics d'ozone accompagnent les premières grosses chaleurs sur la ville et le département. Cette fois, il aura duré une semaine. Cloués au pilori, les automobilistes inconscients et les industriels irresponsables, les deux sources désignées de la pollution. Mais la vindicte disparaît aussi vite que l'ozone et avec eux, le débat sur les moyens à adopter pour atténuer ce mal urbain. Celui qui accentue les pathologies respiratoires et fragilise la santé des personnes âgées et des enfants.

Car aujourd'hui, malgré quelques discrètes campagnes de sensibilisation, les mesures de lutte contre la pollution de l'air restent limitées. Marseille fait pourtant partie des villes les plus touchées. Une étude réalisée par le mensuel *Ça m'intéresse*, dans son numéro de février, classe même la ville en dernière position des principales agglomérations du pays. Si l'on considère que dans les grandes villes, les déplacements automobi-

Marseille

Quelle riposte contre la pollution de l'air ?

► En page 3, l'article de Romain LUONGO

La Provence 3
Lundi 24 Juin 2002

les sont à l'origine de 60 % de l'ensemble des émissions polluantes, l'objectif paraît évident : limiter au maximum ce type de transports.

Scénarios de réduction

Pour crédibiliser des mesures de limitation, voire d'interdiction, forcément exposées à la très forte hostilité des automobilistes, la phase d'explication et de démonstration prendra alors toute sa dimension. C'est ce que prépare Airmaraix. Le réseau de surveillance pour le sud-est du département, celui qui mesure notamment les pics d'ozone à Marseille, est sur le point de mettre en place un dispositif, après les résultats de l'opération "Escompte". Grâce aux mesures de grande ampleur réalisées dans la région l'été dernier, les ingénieurs pourront clairement indiquer les conséquences de tel ou tel comportement sur la qualité de l'air. "Pour l'instant, on ne sait pas dire dans quelles proportions il faut réduire le trafic automobile, pour réduire l'ozone, concè-

de Alexandre Armengaud, ingénieur au sein de la coordination régionale Air Alpes Méditerranée. Très bientôt, nous pourrions établir des scénarios de réduction, pour tel ou tel secteur de Marseille, très exposé à la pollution. Nous serons en mesure de dire quels seront les niveaux d'ozone si les gens abandonnent complètement leurs véhicules".

Hier en revanche, la première journée de l'opération municipale de la "Qualité de l'air partagée" n'a pas rencontré son public. La rue de Rome a été désertée par les passants, préférant aller à la plage (en voiture), et seul l'apéritif a attiré quelques assoiffés ; les stands ont subi la canicule et les automobilistes, normalement bannis des rues adjacentes, les empruntaient... en reculant.

Si l'ambition de la municipalité était d'informer la population sur les dangers de la pollution de l'air, c'est raté. D'où la nécessité de multiplier ce genre d'initiatives.

Christine FRANÇOIS
et Romain LUONGO



Le sac à dos qu'a mis au point Frédérique Grimaldi permet des mesures de grande précision. Photo Sophie SPITERI